

Juin 2024 – N° 19

# Lettre aux collecteurs de mémoire



# SOMMAIRE

Éditorial .....	p. 3
Archives départementales de l'Oise Archichroniques .....	p. 4
Un studio vidéo municipal à Laval .....	p. 6
Archives d'architecte : vectrices d'émotion ? .....	p. 8
Le pôle archéologie du Département de Maine-et-Loire Une collecte de témoignages filmés .....	p. 11
Un film d'actualité : <i>Le dernier combat des gueules bleues</i> Entretien avec Nicolas Jallot .....	p. 21
Archives départementales d'Indre-et-Loire Les archives exceptionnelles de Menie Grégoire (1919-2014) .....	p. 27
Des nouvelles des collecteurs .....	p. 29
Archives municipales de Cholet : un important don de films professionnels illustre la vie choletaise (1980 à 2000).	
Vihiers patrimoine : travailler à l'usine New Man de Vihiers.	
Histoire des coteaux de Loire et Maine (HCLM) : la passion de l'histoire locale.	
Cholet vidéo ciné club : le dépôt de documentaires angevins aux Archives départementales.	
Le Collectif Les Locaux à Loire-Authion : la valorisation des témoignages d'habitants.	

*Illustration de couverture :*

*Nicolas Jallot, auteur-réalisateur*

*©Tournage du film *Le dernier combat des gueules bleues*  
à la Mine bleue, Noyant-la-Gravoyère (2023).*

*Pour l'ensemble des documents visuels présentés dans cette publication  
© tous droits réservés.*

Si l'année 2023 a été l'année du documentaire en France et de la sortie d'un ouvrage sur les 40 ans du cinéma *Les 400 Coups à Angers*<sup>1</sup>, 2024 aura été celle du documentaire pour les Archives départementales de Maine-et-Loire et pour les Archives municipales de Cholet avec l'entrée dans les collections publiques de films de ciné-clubs, de professionnels et d'amateurs. La collecte de films relatifs au territoire angevin se poursuivant, n'hésitez pas à prendre contact avec les services d'archives<sup>2</sup> !

C'est également la vocation du studio vidéo municipal de Laval que de réaliser des films, collecter et valoriser la mémoire de la ville et de la restituer aux habitants et habitantes. Les associations angevines d'histoire locale comme Vihiers patrimoine, Histoire des coteaux de Loire et Maine (HCLM) et Le Collectif Les Locaux à Loire-Authion, recueillent elles aussi la parole de la population pour la rendre accessible au plus grand nombre.

Donner ou recevoir des archives est une action qui engage, c'est ce qu'Héloïse Renaud évoque en prenant l'exemple des archives d'architectes. Elle s'interroge sur les émotions ainsi suscitées.

Quant aux personnes qui résident de l'Oise, nul doute qu'elles doivent se souvenir de leur soirée aux Archives départementales de l'Oise : Archichroniques, par une mise en scène et une mise en voix, présentent des événements locaux en s'appuyant sur la presse et les archives du service.

Constituer des archives filmées sur 50 ans de mémoire de l'archéologie dans le Maine-et-Loire, tel est le défi relevé par le pôle archéologie du Département, en recueillant des témoignages auprès d'archéologues, qui montrent notamment l'évolution de cette profession.

Le passé n'occulte pas le présent : c'est ce que le réalisateur Nicolas Jallot a mis en lumière dans son film *Le dernier combat des gueules bleues*, et qu'il évoque dans un entretien sur le monde ardoisier en Anjou.

Enfin, pour les 10 ans de sa disparition, un article rappelle qui fut Menie Grégoire, grande figure de la radio en France portant la voix des femmes des années 1960 au début des années 1980.

**Marie-Hélène Chevalier**

Attachée de conservation du patrimoine  
en charge des archives sonores et audiovisuelles  
[m.chevalier@maine-et-loire.fr](mailto:m.chevalier@maine-et-loire.fr)

---

<sup>1</sup> Poiroux, Éric ; Guyomar, Bertrand. *L'aventure d'un cinéma : les 40 ans des 400 Coups d'Angers*, Warm, 2023, 157 p.

<sup>2</sup> Marie-Hélène Chevalier, responsable des témoignages oraux, archives audiovisuelles et sonores, Archives départementales de Maine-et-Loire, [m.chevalier@maine-et-loire.fr](mailto:m.chevalier@maine-et-loire.fr) ; Nathalie Lucas, médiateur/collecteur de mémoire, Archives municipales de Cholet, [nlucas@choletagglomeration.fr](mailto:nlucas@choletagglomeration.fr).

# « Archichroniques : faire revivre les grands évènements et faits divers de l'Oise »

Les Archives départementales de l'Oise sont visibles sur les réseaux sociaux depuis 2017 à travers une page Facebook et un compte Instagram. Pour alimenter et agrandir la communauté des abonnés, le choix éditorial est de publier essentiellement des séries permettant la valorisation de l'ensemble des fonds. Parmi celles qui connaissent le plus de succès, on peut citer *oiseautrefois* qui contribue à la découverte des fonds iconographiques illustrant les communes et paysages du département et bien sûr *Archichroniques*. Cette dernière voit le jour en 2018 avec l'objectif d'exploiter le fonds de presse locale pour mettre en lumière un évènement ou un fait divers lié à l'histoire de l'Oise.

## **Archichroniques, une série d'abord sur Facebook**

Afin de proposer des histoires intéressantes pour les utilisateurs de Facebook, il est demandé à l'équipe en charge de la bibliothèque, de la presse et des fonds iconographiques des Archives départementales d'élaborer tous les ans une liste de propositions, charge ensuite aux responsables des réseaux sociaux de sélectionner en concertation avec la direction de l'établissement, les sujets les plus pertinents. Les différentes publications, à raison d'une dizaine par an, relatent de manière succincte les faits évoqués en s'appuyant exclusivement sur des extraits issus de la presse locale et libres de droits. Le succès public de cette série ne s'est jamais démenti puisque chaque publication génère de nombreux engagements de la part des internautes. Un des épisodes les plus populaires a été celui consacré au mariage de Joséphine Baker dans l'Oise en 1937 qui a suscité plus de 1700 partages.

## **Du digital au réel**

La réussite du dispositif en ligne a fait émerger l'idée de le rendre réel. C'est ainsi qu'en 2023, la première saison *Archichroniques* se concrétise sous la forme de spectacles vivants mêlant l'image, le son et la vidéo, présentés en soirée au sein de l'auditorium des Archives. La création, la mise en scène et l'animation de ces temps forts sont confiées au conteur Vincent Gougeat qui travaille en étroite collaboration avec l'équipe de l'action culturelle et éducative des Archives dont la mission principale est de fournir à l'artiste tous les éléments scientifiques nécessaires (fiche de cadrage, documents d'archives numérisés...).

De l'attaque de la Bande à Bonnot à Chantilly en 1912, à la catastrophe aérienne de Thieuloy-Saint-Antoine en 1922, en passant par un meurtre à l'asile de Clermont en 1880, le public a pu revisiter ces faits marquant de l'histoire du département et mieux appréhender leur contexte historique respectif.

## Salle comble !

Toutes les soirées de la première saison ont affiché complet avec une fréquentation dépassant les 300 personnes.

L'engouement du public pour cette manifestation a convaincu les Archives et le Département de l'Oise de poursuivre avec une saison 2 cette année, qui rencontre le même succès, et avec une saison 3 qui se déroulera au printemps 2025.

### Grégory Narzis

Chargé de la communication

Bureau de l'action culturelle et éducative

Archives départementales de l'Oise

Vous souhaitez obtenir plus d'informations sur les *Archichroniques* :

► Vous pouvez contacter le bureau de l'action culturelle et éducative des Archives départementales de l'Oise au 03 44 10 42 00.

oïse  
LE DÉPARTEMENT

SAISON 2

**Les Archichroniques**

Revivez les grands événements et faits divers de l'Oise racontés par le conteur Vincent GOUGEAT

ENTRÉE GRATUITE

**13 FÉVRIER, 26 MARS ET 14 MAI 2024**  
à 18h30 aux Archives départementales

à partir de 10 ans

NOUS A PAYÉS DE DETTE à la Société

13 Février Novembre 1925 : l'affaire de la maison hantée de Ronquerolles  
26 Mars 28 août 1938 : le bourreau national Anatole Deibler exécuté René Roos à Beauvais  
14 Mai 5 octobre 1936 : la catastrophe aérienne du R161

RÉSERVATION OBLIGATOIRE UNIFORMEMENT  
AU 03 44 10 42 00 (PLACES LIMITÉES)  
Archives départementales de l'Oise  
71, rue de Tilloy - 60 000 Beauvais (Parking gratuit)

Plan d'Oise en OISE et OISE

Archives

Le visuel de la saison 2, *Les Archichroniques*.  
© Archives départementales de l'Oise.



Soirée *Les Archichroniques* dans l'auditorium.  
© Archives départementales de l'Oise.

# « Le studio vidéo municipal de Laval : un outil exceptionnel de valorisation de la mémoire audiovisuelle »

Créé à des fins de communication institutionnelle, le studio vidéo municipal de Laval, qui dépend du service gérant pour la collectivité les missions liées au label « Ville d'Art et d'Histoire », est aujourd'hui l'un des fers de lance de la valorisation de la mémoire urbaine en tant que patrimoine à part entière.

C'est en 1981 que le studio vidéo municipal de la ville de Laval voit le jour. Dépendant de la direction de la communication de la collectivité, il permet à cette dernière de répondre aux exigences politiques liées à un contexte de développement de la communication audiovisuelle. Aussi, un agent est-il désormais chargé d'assurer l'accompagnement des grandes manifestations se déroulant sur le territoire. Parallèlement aux tournages, il lui est demandé de réaliser des films plus institutionnels, notamment celui de la cérémonie des vœux qui offre une synthèse en images de l'année écoulée. Afin de pouvoir opérer ce travail technique, un lieu dédié est aménagé dans les sous-sols de la médiathèque Albert-Legendre. Dès lors, le studio vidéo se développe au fil des ans au gré des innovations technologiques. Aujourd'hui, le lieu témoigne de l'évolution de ces dernières et la table de mixage des origines a même été conservée !



Visite du studio vidéo municipal (été 2023) © Service Patrimoine et Médiation / Ville de Laval.

Au tournant des années 2000, en lien avec le service Patrimoine et Médiation, le studio vidéo municipal va commencer à opérer un intéressant travail de collecte à vocation historique. Des relations étroites et privilégiées tissées avec des cinéastes amateurs vont contribuer progressivement à enrichir le fonds. Des films muets datant du début du 20<sup>e</sup> siècle retraçant notamment le retour du 124<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Laval en 1919 permettront une exploitation publique *via* des projections organisées à la salle polyvalente réunissant des

milliers de participants. Ainsi, entre 2006 et 2008, seront réalisés plusieurs films documentaires, notamment *Laval au 20<sup>e</sup> siècle* ou *Laval pendant la Première Guerre mondiale* qui constituera la première expérience en terme de collecte de témoignages. Aujourd'hui, cette offre complétée par d'autres sujets historiques (*Laval 1750 en réalité virtuelle*, *Laval pendant la Seconde Guerre mondiale*) continue à vivre *via* des séances proposées régulièrement en milieu scolaire ou en EPHAD.

Après quarante ans d'existence, il devenait temps pour le studio vidéo municipal de connaître un nouvel élan. Tout d'abord, il apparaissait essentiel de sauvegarder les milliers d'heures d'enregistrements conservés sous la forme de 1600 cassettes VHS. En lien avec le service des Archives municipales et communautaires, un plan pluriannuel de numérisation a été mis en œuvre pour assurer la pérennité de ces trésors audiovisuels. Enfin, la réorganisation de la direction de la communication de la collectivité a engendré le transfert des compétences de gestion du studio vidéo municipal vers le service Patrimoine et Médiation dépositaire des missions liées au label « Ville d'Art et d'Histoire ». Au printemps 2022, l'arrivée du réalisateur Stéphane Piau au sein d'une nouvelle équipe a constitué une véritable opportunité pour développer des projets de nature mémoriels. Dans un premier temps, un appel à témoignages a permis le recensement et l'enregistrement d'une dizaine de personnes ayant fréquenté les bateaux-lavoirs, lieux atypiques et derniers représentants de l'activité buandière des bords de rivière.



*Sur le bateau-lavoir Saint-Julien, les témoins de l'exposition « Bulles de souvenirs » réunis à l'occasion du vernissage (été 2023) - © Service Patrimoine et Médiation / Ville de Laval*

À l'été 2023, la muséographie du bateau-lavoir Saint-Julien a ainsi été enrichie par la présence de torchons sérigraphiés par des QR codes donnant accès aux visiteurs du site à de courtes capsules vidéo d'une durée de 2 à 3 minutes. La pleine réussite de cette expérience visant à la valorisation de la mémoire des habitants en tant que patrimoine trouvera, en 2024, un nouvel écho par le biais d'un projet intitulé « Mémoires d'eau » consacré à la valorisation de l'histoire des piscines lavalloises.

**Stéphane Hiland**

Responsable du service Patrimoine et Médiation  
Ville de Laval

## « Archives d'architecte : vectrices d'émotion ? »

Dans le cadre d'un mémoire de recherche de première année en Master Archives, sous la direction de Patrice Marcilloux, (professeur des universités), à l'université d'Angers (2022-2023), *Le don d'archives. De la transformation intime du donateur à la réception professionnelle de l'archiviste*<sup>3</sup>, nous nous sommes demandé s'il était possible d'attribuer aux archives d'architectes d'autres valeurs que celles liées à l'activité professionnelle et aux traces préparatoires de la création. Ne représentent-elles pas autre chose pour les personnes qui les conservent chez elles avant de s'en défaire ? Les architectes donnant leur fonds à un service d'archives ont des raisons de ne pas choisir la destruction. Alors pourquoi donner ? La dimension sentimentale et affective peut-elle être considérée comme une motivation de la donation ? Comme l'explique Arlette Farge, « *L'archive offre des visages et des peines, des émotions et des pouvoirs créés pour les contrôler, leur connaissance est indispensable pour tenter de décrire ensuite l'architecture des sociétés du passé* »<sup>4</sup>. C'est dans cette optique que nous avons questionné les interactions psychiques et physiques entre les architectes ou leurs descendants et les archives, pour déterminer en quoi l'empreinte émotionnelle a un impact sur la réception professionnelle de l'archiviste et sur la décision de la donation.

La méthodologie choisie est une enquête orale semi-directive qui s'est déroulée en trois phases : deux entretiens informels avec des archivistes sur les archives d'architectes et le rôle des descendants dans la conservation des fonds d'archives, neuf entretiens de donateurs et de donataires, trois entretiens complémentaires, ne faisant pas l'objet d'un enregistrement. Elle a permis de croiser les témoignages d'architectes, d'ayants droit avec ceux des archivistes qui ont la responsabilité de la collecte et du classement des fonds d'archives. Le témoin raconte son expérience de la donation, évoque la relation tissée avec les archives, les conditions de conservation des documents avant le don, sa rencontre avec l'archiviste et la séparation avec ses archives. Il exprime sa perception des archives en tant que support d'émotions. Pour ce *corpus*, nous avons choisi d'entrer en contact avec l'architecte Bruno Duquoc, donateur de ses archives professionnelles aux Archives départementales de Maine-et-Loire, avec Lydia Dosso, responsable des archives privées comme interlocutrice. Monsieur Duquoc a également accepté de témoigner. Son témoignage<sup>5</sup> été enregistré par Marie-Hélène Chevalier, responsable des archives orales et audiovisuelles. Il évoque dans celui-ci les moments les plus marquants de sa carrière et sa vision personnelle du métier d'architecte.

---

<sup>3</sup> Lien hypertexte pour accéder au mémoire de recherche : [Le don d'archives de la transmission intime du donateur à la réception professionnelle par l'archiviste : archives d'architectes, vectrices d'émotions ? | DUNE \(univ-angers.fr\)](#). Consultable sur DUNE, Université Angers.

<sup>4</sup> Farge, Arlette. *Le goût de l'archive*. Seuil, 1989, p. 117.

<sup>5</sup> Ndlr : 34 AV 38 - Témoignage enregistré de l'architecte Bruno Duquoc.



Lors d'un entretien, Bruno Duquoc développe sa perception de l'importance patrimoniale qu'il accorde à ses archives, de leur place physique et sentimentale au sein même de son domicile. Avant le transfert du fonds, les documents vivaient avec les tableaux, les dessins, des photographies, des cartes de voyage, des livres d'architecture et autres objets évoquant les souvenirs d'une vie, dans son bureau qu'il qualifie de « *cocon* ». Dès lors, nous avons pu comprendre qu'il existe des pratiques intermédiaires dans la vie des archives, qui expriment à la fois un soin apporté à la conservation des archives et une exposition à des fins privées, dans un lieu qui leur est consacré. « *Objets-reliques* » et « *reliques profanes* », telles qu'elles sont identifiées par Anne Muxel, dans son ouvrage *Individu et mémoire familiale* (1996)<sup>6</sup>, les archives peuvent avoir un caractère précieux, inestimable pour le propriétaire, à travers un attachement et une attention particulière à leur conservation et leur valorisation. Pour les donateurs descendants d'architectes, les archives deviennent « *un lien tangible entre présence et absence* »<sup>7</sup>, une représentation matérielle de leur ancêtre. Gardien de sa propre mémoire, Bruno Duquoc a créé cette collection autobiographique d'archives personnelles en gardant à l'esprit l'importance de la transmettre. L'idée de donner son œuvre aux Archives départementales le soulage du poids matériel des documents et assure la sauvegarde et la transmission patrimoniale. Si la séparation avec les documents était chargée d'émotions, elle marque la concrétisation d'une démarche qui se veut sincère. Avec l'aide de Lydia Dosso, le donateur a pu protéger ses documents de la perte, de la dispersion, pour que ses archives soient accessibles : « *Mon rapport aux archives familiales, c'est au carrefour de mes racines et de mon métier. L'intérêt historique prime sur l'intérêt sentimental. Cette conscience que les archives ou ce qu'il en reste a un intérêt qui dépasse le caractère familial et donc la simple fétichisation en quelque sorte* ». Il devient par ailleurs porte-parole de son expérience et encourage ses collaborateurs et amis architectes à faire de même. Il faut donc croire en l'esprit altruiste des donateurs pensant que l'enjeu du don va plus loin que la seule réponse à l'encombrement. Le don peut donc être un acte heureux et réfléchi.

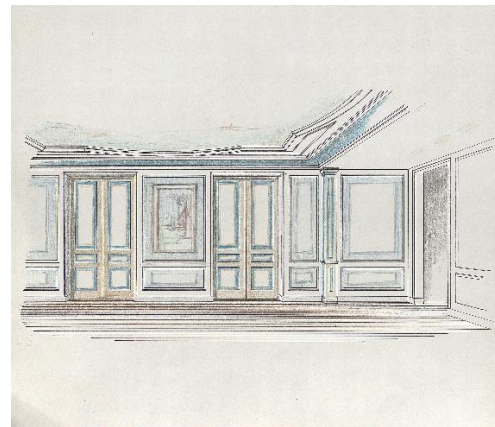
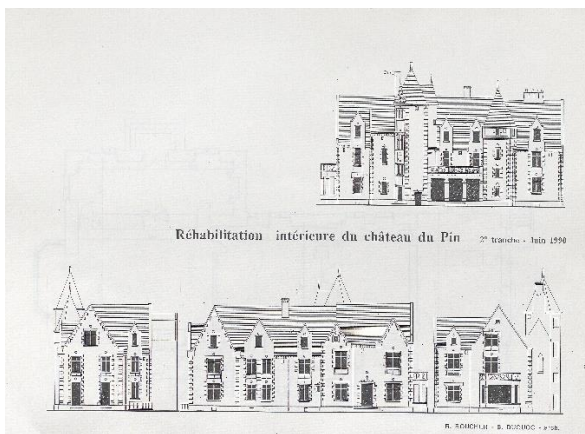
De l'autre côté, la place de l'archiviste dans la démarche de la donation, inclut la question de ce que ce dernier peut ressentir à l'égard des documents, ainsi que du témoignage des donateurs racontant leur histoire familiale ou professionnelle. Parmi les archivistes interrogés, Lydia Dosso met en lumière la sensibilité qui peut exister dans son métier. L'écoute attentive reste indispensable pour construire une relation de confiance avec le donateur. N'oublions pas que cette démarche ne dépend que de son choix ! La rencontre entre les deux protagonistes prend en compte l'information et la transparence sur les étapes de la donation et ce que vont devenir les documents (condition de conservation, communicabilité) : « *Il faut savoir écouter. Les personnes ont besoin de temps pour livrer leur mémoire quelle qu'elle soit. Il faut leur laisser le temps, que les choses mûrissent* ». Le rôle de l'archiviste peut être également important par son accompagnement psychologique, faisant en sorte que le départ des archives se passe dans les meilleures conditions pour le donateur. Par ailleurs, les informations rassemblées lors de ces

---

<sup>6</sup> Muxel, Anne. *Individu et mémoire familiale*. Armand Colin Nathan, Paris, 1996, 226 p.

<sup>7</sup> Klein, Anne. *Archive(s), mémoire et arts, éléments pour une archivistique critique*. Presse universitaire Laval, Québec, 2019, p. 195.

échanges constituent un matériau solide et nécessaire pour l'étude et la valorisation du fonds d'archives. Il est même possible de concevoir la donation comme une démarche active, incluant la participation intellectuelle et engagée du donateur (conception des instruments de recherche, identification, pré-archivage, inventaires déjà existants avec cotation, etc.). Empathie, compréhension, implication, les archivistes interrogés dans l'enquête orale reconnaissent l'existence d'émotions ressenties à l'égard des documents. Ils peuvent inclure la qualité des archives d'architecte en tant qu'objets artistiques, au cours de l'évaluation et du classement, mais également lors de leur rencontre avec les donateurs. Sans enfreindre les principes déontologiques, l'archiviste prend en compte la dimension humaine et sensible qui s'en dégage.



La restauration du château du Pin à Angers (AD49 - 322 J - Fonds Bruno Duquoc).

Nous voulons également mettre en lumière l'importance de la production de témoignages d'architecte, en tant qu'archives audiovisuelles. Plus qu'une source complémentaire, le témoignage de l'architecte devient « une métadonnée de l'architecture »<sup>8</sup>. Bien que la démarche soit encouragée sans pour autant être systématique (pour des raisons techniques et financières), la parole de l'architecte peut lever le voile sur des zones d'ombre qui ne figurent pas dans les archives papiers, comme par exemple le réseau de l'architecte (très important pour la recherche universitaire) ou encore la conception intellectuelle d'un projet et les réflexions personnelles du métier d'architecte. Le témoignage des architectes peut ainsi clarifier certaines parts d'ombre et créer de nouvelles pistes de recherche. Et comme l'explique Véronique Dassié dans son ouvrage *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime* (2010), « il est impossible d'envisager la valeur sentimentale des objets sans le discours qui les accompagne, discours qui ne peut être produit qu'à la destination de ceux qui ont été peu apprivoisés »<sup>9</sup>.

**Héloïse Renaud**

Étudiante en Master 2 Archives,  
Université d'Angers

<sup>8</sup> Hottin, Christian. *Des hommes, des lieux, des archives pour une autre pratique de l'archivistique*. Les carnets du LAHIC/Mission de l'Ethnologie, n°4, Paris, 2009, p. 42.

<sup>9</sup>Dassié, Véronique. *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*. Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2010, p. 73.

# Une collecte de témoignages filmés

## Le pôle Archéologie du Département de Maine-et-Loire

Le Maine-et-Loire possède un patrimoine archéologique particulièrement riche. Très tôt, amateurs et bénévoles ont entrepris des fouilles sur l'ensemble du territoire, relayés, quelques décennies plus tard, par des opérateurs publics et privés dont les recherches professionnelles ont permis de préciser, de compléter et de remettre en question les travaux menés précédemment.

L'ensemble de ces fouilles a mis au jour des volumes très conséquents de mobiliers archéologiques, conservés depuis 2013 au sein du Centre de conservation et d'étude (CCE) adossé à la Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire (CDP 49) qui gère cet équipement pour le compte de l'État. En 2019, a débuté un vaste chantier des collections dont les différentes étapes, menées par des agents du Département, s'exercent sous le contrôle scientifique de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire.

À cette occasion, et très rapidement, des contacts ont été noués avec d'anciens archéologues, bénévoles ou professionnels actifs dans les années 1960-2000. Naturellement, un dialogue plus intime s'est établi en dépassant largement le cadre strict des objectifs initiaux du chantier des collections. Les discussions ont très vite abordé des sujets liés à l'évolution des pratiques, aux conditions de fouilles mais aussi à l'impact parfois dévorant de cette passion sur l'espace personnel et familial.

Assez vite, l'idée de recueillir ces témoignages, puis d'élargir la collecte à des archéologues en activité, a fait son chemin. Ce projet semblait d'autant plus justifié que la littérature consacrée à l'histoire de l'archéologie se contente bien souvent de décrire les grandes phases d'évolution des pratiques de terrain sans s'intéresser aux vécus de ceux qui en ont été les témoins les plus directs. En outre, le vieillissement important d'une partie des témoins potentiels rendait cette collecte impérative. Le décès de l'archéologue Jean Siraudeau en 2022 accentua cet effet d'urgence.

Fruit du hasard, la DRAC des Hauts-de France commençait à valoriser en 2021 le résultat d'un travail quasi similaire. Des contacts ont alors été pris, nourrissant évidemment notre problématique sans pour autant altérer ses objectifs initiaux et ses spécificités.



*Captation du témoignage d'Élisabeth Dreyfus, avril 2023.  
©Photographie Robin Sannier - Département de Maine-et-Loire.*

Ainsi, en 2022, le Département de Maine-et-Loire, *via* le pôle Archéologie du service de la Conservation départementale du patrimoine, décida la constitution d'un corpus de seize témoignages, sous forme d'enregistrements audiovisuels, à des fins de conservation de la mémoire de l'activité archéologique dans le département entre les années 1960 et aujourd'hui. La préparation de la collecte commença en septembre 2022 et la captation des témoignages s'effectua en avril 2023.

Le versement de ce *corpus* aux Archives départementales de Maine-et-Loire, prévu dans le courant de l'année 2024, assurera la pérennité de sa conservation et son accès au public.

### **Aux origines du projet**

#### **[Le pôle Archéologie et le Centre de conservation et d'étude de Maine-et-Loire](#)**

Le pôle Archéologie a été créé en 1979. Il s'est développé tout au long des deux décennies suivantes avant de bénéficier des lois de professionnalisation de l'archéologie en 2001-2003 pour voir ses missions s'élargir et son personnel augmenter. En 2002, le pôle Archéologie a été agréé pour réaliser des fouilles préventives couvrant les périodes médiévale et moderne puis antique en 2018.



*Chantier de fouilles. ©Photo Département de Maine-et-Loire.*

Parallèlement, la question de la gestion du mobilier archéologique issu des fouilles s'est posée avec acuité à partir de 2009. L'État a alors mis en place une phase de récolement et de regroupement de l'ensemble des biens archéologiques mobiliers (BAM), identifiés et conservés dans différents dépôts plus ou moins officiels, disséminés à Angers et dans d'autres communes en Anjou, et ce, dans des conditions de conservation parfois discutables. En 2010, l'État décide de construire un dépôt départemental et de confier sa gestion quotidienne au pôle Archéologie du Département dans le cadre d'une convention bipartite.

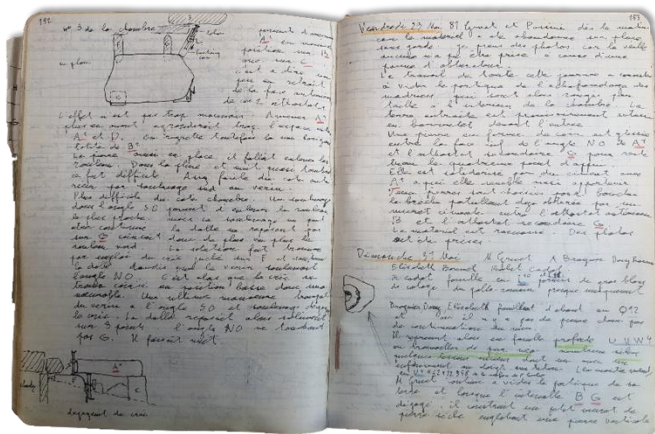
Labellisé Centre de conservation et d'étude (CCE) et inauguré en 2013, cet espace est désormais le destinataire institutionnel de tous les mobiliers issus des fouilles archéologiques menées sur le département, quel que soit l'opérateur.



Centre de conservation et d'étude du Département de Maine-et-Loire.  
©Photo Mickaël Montaudon - Département de Maine-et-Loire.

### La production documentaire des archéologues

Outre les biens archéologiques mobiliers, les opérations génèrent un rapport final d'opération, ainsi que de la documentation scientifique. Le rapport final présente les résultats de chaque opération archéologique (diagnostic, sondage, fouille, prospection). Diffusé, il est par conséquent accessible à tous. La documentation scientifique, appelée également archives de fouilles ou documentation archéologique, est constituée de courriers, de fiches d'enregistrement, de rapports d'étude, de relevés graphiques, de plans, mais également de photographies et d'enregistrements audiovisuels.



Carnet des notes de fouilles de l'archéologue Michel Gruet décédé en 1998.

En application du Livre II du Code du patrimoine sur les archives et de la loi n°2008-696 du 15 juillet 2008 relative aux archives, la production documentaire issue de la pratique archéologique, quels que soient sa forme et son support, entre dans le champ global des archives publiques.

Le *corpus* des témoignages d'archéologues, constitué grâce à l'opération de la collecte organisée en 2023, relève de la documentation complémentaire et enrichit ainsi le fonds des archives du pôle Archéologie du Département de Maine-et-Loire.

### **Préparer la collecte**

La phase préparatoire des entretiens a constitué le temps de travail le plus chronophage et le plus délicat de cette opération. Il a fallu d'abord définir nos objectifs de contenu en éliminant les sujets trop restrictifs ou mal étayés. Il s'agissait également d'organiser les captations autour d'expériences individuelles caractéristiques en gardant à l'esprit la nécessité de lier les témoignages à l'évolution des pratiques archéologiques.

#### **Les objectifs de la collecte**

Afin de circonscrire au mieux les futurs entretiens sans risquer de se disperser dans des considérations non essentielles, nous avons arrêté les objectifs suivants :

- interroger une pratique dont l'évolution est aussi un révélateur social ;
- sauvegarder la mémoire des témoins de cette pratique scientifique en créant un fonds d'archives audiovisuelles destiné aux Archives départementales garantes d'une conservation pérenne des données ;
- transmettre cette mémoire de la pratique archéologique en la rendant accessible à tous (communication en salle de lecture) et en la valorisant par des actions culturelles (exposition, mise en ligne, etc.).

Pour mener à bien ce projet, une équipe s'est constituée sous la responsabilité du pôle Archéologie. Un archéologue a été désigné chef de projet et s'est associé à l'archiviste-documentaliste du service, expérimentée en matière d'organisation et de réalisation de collecte de témoignages.

#### **Le choix de témoins**

Le choix des interlocuteurs est relativement astreignant car il demande, en premier lieu, d'établir des critères de sélection objectifs qui définissent un *corpus* de témoins représentatif. Cette étape a constitué la partie la plus complexe, mais aussi la plus riche, de cette phase préparatoire. Comment, en effet, rendre compte des réalités d'une pratique protéiforme sur une période relativement longue pour laquelle les statuts, expériences et compétences des acteurs sont très variés ? Un travail initial de recherche associé à de nombreux échanges individuels a permis de cerner au mieux les parcours des potentiels témoins et de dégager des « profils types ». S'ajoute à cette problématique la représentativité réelle du vivier disponible. Ainsi, les témoins des années 1960-1970 sont devenus relativement rares et les souvenirs

parfois lointains. En Anjou, plusieurs personnalités essentielles telles que Michel Gruet et Jean Siraudeau<sup>10</sup> ont disparu.

Ne souhaitant pas ajouter davantage de partialité à l'incomplétude, et pour que ce projet présente une vraie cohérence, il était essentiel que les témoins sélectionnés portent des discours variés et complémentaires et brossent un tableau le plus représentatif possible de ces 50 à 70 années d'archéologie dans le département de Maine-et-Loire, et cela même si cet objectif constitue une véritable gageure, car les contraintes étaient nombreuses et difficilement contournables.

Il était également important de prendre en compte l'intégralité du département et de donner la parole à des acteurs issus de différents territoires, même si certains d'entre eux (Angers, le Saumurois, Les Mauges) sont historiquement beaucoup plus impactés que d'autres par l'activité archéologique révélant ainsi des dynamiques locales spécifiques.

Dans notre *corpus* de référence, les professionnels de l'archéologie sont plus représentés que les amateurs. Cela traduit non seulement un glissement réel de la pratique archéologique sur la période étudiée, mais aussi les limites méthodologiques de cette collecte. Par exemple notre sélection ne montre pas assez l'omniprésence du bénévolat en notamment pour les années 1970-1990. Cet effet de filtre est principalement dû aux parcours individuels plus variés des témoins travaillant pour les opérateurs professionnels de l'archéologie (ville d'Angers, Afan/Inrap, Conseil départemental de Maine-et-Loire). Ceux-ci génèrent des thèmes spécifiques qui enrichissent les entretiens recueillis et dressent un tableau plus complet de l'archéologie dans le département.

Malgré ces quelques réserves, le choix des témoins permet d'illustrer convenablement l'ensemble des réalités concernées en présentant une large gamme de parcours représentatifs à la fois des expériences individuelles et de l'évolution de la discipline archéologique en Maine-et-Loire.

### Les thèmes abordés

Le choix des thèmes s'est articulé naturellement autour de trois axes principaux :

- tenter de faire le lien, au travers de ces témoignages, avec l'histoire et l'évolution des pratiques archéologiques à l'échelle nationale ;
- intégrer les spécificités de la recherche locale ;
- dresser un premier tableau représentatif du paysage sociologique des acteurs de l'archéologie en Maine-et-Loire.

L'ensemble des thèmes est constitué d'un tronc commun de questionnements qui permet de comprendre les motivations et les mécanismes qui ont fait de l'archéologie un élément central de chaque parcours individuel. Deux autres propositions portent spécifiquement sur la question, centrale pour notre propos, de l'évolution de la pratique archéologique, notamment

---

<sup>10</sup> Ndlr : Les Archives départementales de Maine-et-Loire ont recueilli en 2011-2012 le témoignage de Jean Siraudeau, archéologue amateur comme il aimait à se définir (c'est-à-dire au sens de celui qui aime). Témoignage accessible en salle de lecture du service, sur rendez-vous, sous la cote 34 AV 29.

de sa professionnalisation à l'articulation des décennies 1990-2000. Au-delà de ces problématiques communes, chaque entretien aborde des thèmes spécifiques et laisse une large place aux expériences et aux cheminements personnels.

**Thèmes communs et répartition des thèmes spécifiques**

<b>Tronc commun</b>		
<b>Thème 1</b>	Présentation du témoin	
<b>Thème 2</b>	Parcours archéologique	
<b>Thème 3</b>	La professionnalisation de l'archéologie	
<b>Thème 4</b>	Avis sur l'archéologie aujourd'hui	
<b>Thème facultatif</b>		
Impact de la pratique archéologique sur la vie personnelle		
<b>Thèmes spécifiques</b>		
<b>La place et le rôle des associations</b>	Exemples de témoins sollicités	G. <u>Boisbouvier</u> , G. <u>Berthaud</u> , A. <u>Braguier</u>
<b>La création et le rôle des services archéologiques de collectivités</b>		D. Prigent, F. Comte, M. Le Nézet-Célestin
<b>L'archéologie préventive</b>		J. Brodeur, M. Mortreau, M. Pithon
<b>La place et le rôle des services dédiés de l'Etat</b>		G. Aubin, X. Delestre, J.-Ph. Bouvet, M. Provost
<b>La place des femmes dans la pratique archéologique</b>		M. Le Nézet-Célestin, E. Dreyfus-Hodebourg
<b>Être jeune archéologue aujourd'hui</b>		X. Favreau, T. Marc
<b>La formation universitaire en archéologie</b>		M. Montaudon, X. Favreau, T. Marc
<b>L'archéologie et les musées</b>		F. Comte, E. Dreyfus- <u>Hodebourg</u>

*Thèmes communs et thèmes spécifiques répartis selon l'expérience de chaque témoin.*

Au final, seize témoins ont été retenus. Chaque captation permet ainsi de contribuer à l'élaboration d'un canevas qui met en évidence la multiplicité et la complémentarité des parcours, des compétences mais aussi des vécus des archéologues du Maine-et-Loire.



## La captation des témoignages

### Le cahier des charges et les documents techniques et juridiques

Après avoir arrêté définitivement les objectifs de la collecte et la sélection des témoins, la phase de rédaction du cahier des charges pouvait débuter. Parallèlement quelques entreprises ont été sollicitées pour des devis afin de disposer d'une première estimation budgétaire de l'opération.

Le cahier des charges reprit, point par point, les besoins et les moyens nécessaires au bon déroulement des captations. Ainsi, le nombre et la durée des entretiens, la qualité et les formats des enregistrements audiovisuels, ainsi que la forme des transcriptions intégrales et le contenu des fiches chrono-thématiques ont été définis et arrêtés précisément.

Le choix du prestataire s'est porté sur la société angevine Api Techna en raison de sa capacité avérée à fournir la prestation technique et esthétique conforme au double objectif de la conservation pérenne des enregistrements et leur exploitation culturelle. En outre, cette société disposait d'une référence récente de qualité, celle des vidéos de témoignages présentées à l'exposition *Au temps des faluns* tenue au musée des Beaux-Arts d'Angers en 2021.



*La rencontre avec les témoins au pôle Archéologie, février 2023. ©Photo Mickaël Montaudon.*

En février 2023, fut organisée une rencontre entre les témoins, l'équipe de tournage et les agents du Département en charge du projet. La visite du pôle Archéologie et du lieu de tournage fut suivie d'une présentation du projet, ce qui a permis de créer un temps dynamique d'échange et d'appropriation des objectifs du projet.

### La cession des droits patrimoniaux des auteurs/témoins de l'archéologie

À l'occasion de cette rencontre avec les témoins, une proposition de contrat de cession des droits patrimoniaux des auteurs au bénéfice du Département leur a été remise pour réflexion et échange sur le contenu du document. Le retour de l'exemplaire original du contrat signé par le témoin eut lieu juste avant la séance de captation de son témoignage.

Ce contrat a été rédigé en collaboration avec le service juridique du Département, Marie-Hélène Chevalier, responsable de la collecte orale aux Archives départementales, ainsi que la personne chargée de la protection des données personnelles au Département. Il comprend le

contexte du projet, les objectifs, la description détaillée des étapes de la collecte et de l'œuvre à produire (c'est-à-dire les enregistrements mais également le dossier documentaire associé). Les autres articles du contrat portent sur les modalités de conservation et de communication, ainsi que les conditions et les différentes formes d'exploitation envisagées.

### Le tournage

Après avoir évoqué la possibilité de trouver un lieu de tournage extérieur, le choix s'est porté sur l'espace de conservation des archives du pôle Archéologie. Cet espace, à l'écart des bureaux, suffisamment grand pour l'installation d'un studio et à proximité immédiate d'une salle de détente, de restauration mais aussi de sanitaires, présentait l'ensemble des qualités requises. Une fois sanctuarisé, il a pu recevoir pendant trois semaines l'équipe du tournage et les témoins.

Quant aux choix scénographiques, ils sont avant tout le résultat d'un échange avec les réalisatrices Delphine et Marine Oger habituées à ce type d'exercice. Le témoin apparaît seul à l'écran, sur fond noir avec un éclairage restituant une atmosphère chaleureuse et intime.



*Hors-champ du tournage. ©Photo Robin Sannier - Département de Maine-et-Loire.*

Les questions sont posées hors champ en s'appuyant sur un canevas connu à l'avance par les témoins. Très souvent, en fonction des personnalités et de la qualité de l'échange qui s'instaure, le témoignage prend la tournure d'une conversation amicale, d'une réflexion sur l'évolution de la pratique archéologique, mais aussi sur la place de celle-ci dans la sphère privée. La durée des captations est évidemment variable et oscille entre 1h15 et 2h.

### Le versement du *corpus* de témoignages aux Archives départementales

Avant de procéder au versement effectif des enregistrements audiovisuels des témoignages aux Archives départementales, il est apparu nécessaire de « nettoyer » les rushes (ensemble des documents originaux, images et sons), autrement dit, de réaliser un premier montage pour que le témoignage soit débarrassé de petits éléments inutiles perturbant le visionnage, tels que le poudrage du visage, les raccords lumière, les questions du collecteur, plus ou moins audibles, remplacées par des titres de parties, etc. L'objectif de ce nettoyage est de rendre les

témoignages propres à la consultation en salle de lecture, les rushes étant par ailleurs conservés, puisque nécessaires à l'éventuel montage d'un film documentaire.

Autre étape de préparation du versement des enregistrements, la rédaction des seize fiches chrono-thématiques (un découpage séquencé par entretien) a été confiée au prestataire sous les conseils experts de Marie-Hélène Chevalier. Une transcription intégrale de chaque témoignage a également été fournie.

Enfin, l'équipe en charge du projet de collecte au sein du service de la Conservation départementale du patrimoine a procédé à la relecture attentive de l'ensemble des fiches chrono-thématiques et des transcriptions.

### **Conclusion**

Le premier objectif de ce projet est acquis. Un *corpus* significatif de témoignages audiovisuels d'archéologues du département a été réuni et enregistré dans d'excellentes conditions, puis prochainement versé aux Archives départementales de Maine-et-Loire.

Au-delà, l'ambition finale de cette collecte de témoignages d'archéologues est évidemment de valoriser ces données auprès d'un public plus large. Pour cela, plusieurs options sont envisageables, notamment la mise à disposition de courtes vidéos et/ou de podcasts sur le site internet du Département de Maine-et-Loire, mais aussi la réalisation d'expositions à vocations patrimoniale, historique ou archéologique.

Continuer ou élargir le projet à d'autres témoignages d'archéologues départementaux ou, pourquoi pas, aux autres départements de la région des Pays de la Loire est également envisageable.

**Reynald Lucas**, archéologue,  
pôle Archéologie de la Conservation départementale du patrimoine

**Véronique Flandrin-Bellier**, chargée des fonds documentaires  
Conservation départementale du patrimoine

# Un film d'actualité : *Le dernier combat des gueules bleues*<sup>11</sup>

Entretien avec Nicolas Jallot - Auteur-Réalisateur

Nicolas Jallot, écrivain, journaliste et réalisateur est allé à la rencontre d'anciens mineurs angevins pour les 10 ans de la fermeture du dernier puits d'extraction de l'ardoise à Trélazé en 2014. La France tourne alors une page de son exploitation du schiste.

Trois thèmes sont présents dans ce documentaire : l'histoire industrielle, la maladie professionnelle et la volonté de conserver la mémoire industrielle des ardoisières en patrimonialisant le site d'exploitation de Trélazé.



©Nicolas Jallot au puits n°7, Trélazé (2023).



©L'affiche du documentaire réalisé par Nicolas Jallot.  
2023. 52mn.

## 1 - Pouvez-vous évoquer votre parcours ?

Je suis né à Renazé dans le bassin minier des ardoisières du Haut-Anjou. Mon père était ardoisier-mineur, comme son père, comme le père de son père... et il m'a fait descendre à treize ou quatorze ans au fond de la mine en me disant « *si tu travailles mal à l'école, tu viendras bosser ici* »... Il ne voulait pas que mes frères et moi nous soyons mineurs. Non pas qu'il voulait absolument interrompre la tradition familiale mais parce qu'il savait qu'il n'y avait plus aucun

<sup>11</sup> Toujours disponible sur la plateforme *france.tv*.

avenir pour les mines et qu'il fallait absolument « *étudier et partir*<sup>12</sup> ». Le dernier puits de Renazé, celui de Longchamp, a fermé en 1975 et mon paternel a terminé sa carrière, au jour, à Misengrain, près de Bel-air de Combrée.

Quant à moi, je n'ai pas fait de brillantes études, j'étais un élève moyen, mais je suis « monté » (comme on disait à l'époque) à Paris où j'ai fait des études d'ethnologie et d'Histoire contemporaine. J'ai ensuite eu la chance de travailler pour des médias qui m'ont envoyé aux quatre coins du monde pour y couvrir l'actualité et je suis devenu Grand-reporter.

En 2001, fort d'une dizaine d'années d'expérience dans la presse, j'ai entamé une carrière de réalisateur de documentaires et cela fait plus de vingt ans désormais que je réalise des films pour les cases « Histoire » d'Arte et France Télévisions, principalement.

## 2 - Qu'est-ce qui vous a motivé pour réaliser ce projet en lien avec le monde ardoisier ?

Je suis revenu dans la région en décembre 2001 dans le cadre d'un festival de court-métrage, « *le festival des 37* » qui m'avait demandé de présider l'édition et le jury. Dans ce cadre, j'y ai présenté mon travail sur l'Afghanistan et projeté mon film « *Massoud l'héritage* ». J'ai alors été interpellé sur le fait que je ne faisais jamais de documentaires sur ma région. Cela correspondait aussi à une volonté de France Télévisions de privilégier les sujets se déroulant dans l'hexagone, donc j'ai commencé à envisager ce documentaire sur l'histoire des ardoisières.

## 3 - Pouvez-vous en rappeler le contexte et les enjeux éventuels ? Les partenaires ?

En commençant mes recherches, j'ai très vite constaté qu'il n'y avait aucun documentaire sur les mines de la région, alors qu'on en compte plusieurs dizaines sur les mines du Nord de la France. Les responsables de France Télévisions étaient très surpris d'apprendre que la fermeture de la dernière mine était celle de Trélazé, en 2014. Aussi, commémorer les dix ans de la fin de la corporation minière apparaissait comme une évidence, voire une nécessité.

Mon producteur a alors obtenu l'aide du CNC<sup>13</sup> pour accompagner le budget de France Télévisions et nous avons sollicité l'aide à la production de la région Pays de la Loire. Aide que nous avons obtenue et qui nous imposait à faire travailler des techniciens – et structures de postproductions audiovisuelles – de la région. Et là aussi, nous avons eu de la chance puisque depuis trois ou quatre ans s'était installée aux Ponts-de-Cé « *La Post* », une société regroupant des techniciens talentueux, spécialistes du son et de la postproduction avec qui nous avons établi un partenariat qui s'est avéré très fructueux.

Ensuite, avant de commencer à chercher mes personnages et faire un « casting », j'ai pris rendez-vous aux Archives départementales à Angers. J'y ai rencontré Madame Dosso qui m'a tout de suite aidé, trouvé des contacts et montré la richesse incroyable dont disposent les Archives départementales, d'un point-de-vue iconographique comme patrimonial avec des comptes rendus syndicaux, des études historiques et sociologiques, ainsi que des collections privées aussi étonnantes que précieuses. Ma visite aux archives a renforcé mon envie de

---

<sup>12</sup> Grâce au système mis en place par la Société des ardoisières de l'Anjou, nous étions « *boursiers des mines* » ; tous les frais de scolarité ont été pris en charge à partir de la classe de Seconde, jusqu'à la fin de nos études.

<sup>13</sup> Ndlr : Centre national de la cinématographie.

réaliser ce film car j'étais rassuré de savoir que je pourrais facilement illustrer tel ou tel épisode de l'histoire des ardoisières.

#### 4 - Quel a été l'accueil du projet par les ardoisiers ?

Les ardoisiers-mineurs m'ont tout de suite bien accueilli et ouvert leur porte. On m'avait pourtant dit que ce serait difficile, compliqué, voire impossible (!), qu'untel ne voudrait pas me parler, qu'un autre refuserait qu'on le filme... En réalité, ça été d'une facilité incroyable et j'ai été très ému par leur accueil. Ils m'ont tout de suite considéré comme un des leurs ; certains connaissaient ou avaient entendu parler de mon père. D'autres ont compris que j'avais partagé la vie des mineurs le mercredi ou pendant les vacances scolaires et tous m'ont fait confiance. Ces rencontres ont toutes été vraiment riches, tant en informations qu'en émotions.



© Nicolas Jallot (au centre) avec les deux personnages principaux du film lors d'un tournage à la Mine bleue, Noyant-la-Gravoyère (2023).

#### 5 - Lors de l'avant-première privée du 13 janvier 2024 au cinéma Les 400 Coups à Angers, vous avez précisé que le film vous avez échappé, qu'il avait pris une autre direction. Pouvez-vous expliquer ces paroles, votre ressenti ?

Au début, je pensais réaliser un film qui retracerait plus la grande épopée des ardoisières avec une touche très personnelle, le parcours de mon père. Mais au fil des rencontres et après les premiers jours de tournage, je me suis rendu-compte que pour les ardoisiers-mineurs que je rencontrais et que je filmais, la page n'était pas tournée et que l'histoire, pour eux, s'écrivait toujours au présent ! La cause principale de cet état de fait est très concrète puisqu'il s'agit de la difficulté qu'ils rencontrent à faire reconnaître leurs maladies en maladie professionnelle. Je venais chercher le passé et ils me parlaient du présent. Dès lors, j'ai décidé de les suivre et de raconter leur histoire aujourd'hui.

Ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne se sont pas rendu-compte qu'ils s'approprièrent le film, que ce film devenait leur film et plus le mien ! Je restais le chef d'orchestre, je « dirigeais », soit, mais c'est eux qui jouaient leur partition !

À ce moment-là, mon ressenti était double. Tout d'abord, c'est une chance pour un réalisateur de pouvoir laisser le réel prendre le dessus et de suivre les personnages qui s'approprient le film et vont là où ils veulent aller. Mais Quid de la « grande Histoire » des ardoisières ? Et de mon histoire familiale ? Je me suis alors demandé ce qu'aurait dit mon père. Je suis certain qu'il m'aurait « enguirlandé » gentiment en me disant « laisse-les parler, eux ils savent ».

Alors, j'ai commencé à construire mon film en double, voire triple, entrées. Comme je l'avais déjà fait pour certains de mes films (*Afghanistan, l'héritage des French doctors*, France 2, 2019, ou *L'île de lumière*, France 2, 2018) en entremêlant deux histoires, une ancienne et une récente. Les deux se nourrissant l'une l'autre. Le passé entre alors en résonance avec le présent. C'est ce que j'ai essayé de faire pour « sauver » et la grande épopée des ardoisières, et mon histoire très personnelle, sans pour autant effacer le parcours actuel de mes personnages.



© Denis Vidgrin, dernier mineur Trélazé-Angers.  
Photo Jallot-Screenshot productions pour France Télévisions.

## 6 - Comment s'est déroulée la réalisation du film ? (choix des témoins, place des archives audiovisuelles et iconographiques, descente dans le fonds...)

Pour faire un bon film documentaire, il ne faut pas qu'une histoire forte. Il faut des personnages, des images, un décor, des archives, du son, etc.

Les archives, je savais que je les avais grâce aux Archives départementales de Maine-et-Loire<sup>14</sup> et de la Mayenne. J'ai également eu la chance de récupérer des bobines 16 mm destinées à être jetées à la poubelle ! Images montrant la vie au fond de la mine que j'ai utilisées dans mon film et qui seront déposées aux Archives départementales.

Quant au décor, nous avons la chance de pouvoir descendre dans une ancienne mine près de Segré. La « Mine bleue » a été le décor naturel pour mes entretiens avec les ardoisiers-mineurs.

---

<sup>14</sup> Ndlr : En 2021, Yves Spiesser, président de l'association L'Ardoise et ancien directeur commercial de la Société ardoisière de l'Anjou, a transmis les archives de la société aux Archives départementales de Maine-et-Loire (124 J), des films (3 AV 197), et son témoignage (34 AV 95).

Je voulais absolument qu'ils retrouvent leur univers pour me parler et cela a suscité beaucoup d'émotion puisque certains n'étaient jamais redescendus depuis leur dernier jour de travail ! Après, le problème a été le montage du film (sept semaines environ) et de trouver la bonne articulation afin de rendre fluide les propos des personnages agrémentés par les archives, et audiovisuelles, et iconographiques. Avec la cheffe monteuse, nous avons beaucoup tâtonné, essayé, puis détricoté, jusqu'à trouver un équilibre cohérent. Le montage a certainement été la partie la plus complexe et la plus difficile pour moi car il a fallu faire des choix, parfois douloureux, mais nous avons toujours privilégié l'humain et les personnages car, comme je l'ai déjà dit, ce film est devenu leur film.

## 7 - Comment s'est organisée la collecte des témoignages ? Quelle a été votre approche pour faciliter la parole des témoins ?

J'ai rencontré une vingtaine d'ardoisiers-mineurs et je les ai laissés parler, tout simplement. Le principal du travail s'est donc fait en amont du tournage, lorsque je venais seul, en repérage pour passer du temps avec eux, déjeuner, dîner, se promener sur les sites ardoisiers. J'ai filmé seize personnages mais je n'en ai gardé que huit dans le film, et seulement quatre ardoisiers-mineurs.

J'étais à la fois contraint par le format du film, et à la fois je me devais de choisir les plus représentatifs du métier et de l'Histoire. Et comme je savais qu'un livre accompagnerait la sortie du film, je savais que la matière recueillie serait utilisée.



© Nicolas Jallot avec un ami de son père, Gustave Leclerc, ardoisier-fendeur (2023).

## 8 - Pourquoi associer un ouvrage<sup>15</sup> au film ?

Ce livre est né comme une évidence. Avec Julien Derouet, historien local, nous voulions redonner la parole aux ardoisiers-mineurs et je savais que la matière était abondante. Non seulement par mes recueils de témoignages mais aussi d'un point de vue iconographique grâce aux Archives départementales ! Il aurait été dommage de ne pas utiliser et faire connaître cette richesse et faire le choix des illustrations a été un crève-cœur tellement nous avions de documents et photographies.

Un autre problème a été la sélection des témoignages. Beaucoup d'autres personnes auraient mérité être dans ce livre mais nous étions limités en nombre de signes... et nous avons

---

<sup>15</sup> Jallot, Nicolas ; Derouet, Julien. *Au pays des gueules bleues*, éd. Ouest-France, 2024.



privilegié la chronologie pour raconter l'Histoire, donc choisi un ou deux témoignages par période, de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la fermeture de Trélazé en 2014.

*Ouest-France*, le *Courrier de l'Ouest* et le *Haut-Anjou* ont publié, en mars 2024, une série d'articles commémorant les dix ans de la fermeture des ardoisières. Nous leur avons suggéré d'autres noms que ceux qui sont dans le film et dans le livre ; ceci afin d'élargir au maximum l'hommage aux ardoisiers-mineurs.

Tout simplement pour qu'on ne les oublie pas.

9 - Comment s'est passée la réception du film par les témoins ? Quel a été le retour du public ? Quel bilan faites-vous de ce travail ?

Certains avaient peur du résultat. Non pas qu'ils ne me faisaient pas confiance, mais ils avaient peur de s'être mal exprimé, de ne pas avoir été clair ou alors, persuadés qu'ils avaient oublié de dire telle ou telle chose. Après la première projection, ils sont tous unanimement contents. « Soulagé » pour un ou deux. Les retours sont globalement bons et tout le monde comprend aujourd'hui l'importance de cet hommage et de ce devoir de mémoire.

10 - Qu'est-ce que ce projet vous a apporté à titre personnel ? Avez-vous une ou deux anecdotes à partager sur ce documentaire ? Un autre projet à venir ?

Que du bonheur ! Des rencontres fantastiques et des liens d'amitié qui se sont créés et qui perdureront. Le plaisir aussi d'avoir pu faire un vrai travail de mémoire et, ainsi, rendre hommage, à toutes celles et ceux qui ont consacré leur vie au développement économique et culturel de la région à travers leur travail aux ardoisières.

Une anecdote ? Quand près de Segré j'ai rencontré un vieux mineur qui m'a dit en guise d'accueil : « *J'espère que tu seras moins con et moins têtu que ton père et que tu vas nous faire du bon boulot* » (rires).

À titre personnel, cela m'a fait connaître des gens extraordinaires et redécouvrir ma région natale où j'ai grandi et où je me suis en partie construit.

Oui, cela m'a donné l'envie d'y revenir raconter d'autres histoires, qui sait... l'avenir le dira. Un film sur l'histoire des cercles de boules de fort ? Un autre film sur le patrimoine ardoisier ? Je ne sais pas encore et en attendant je repars au Proche-Orient pour un documentaire très « actuel » !

Merci pour avoir accepté de répondre à ces questions.

Merci à vous et à l'ensemble du personnel des Archives départementales qui, dans l'ombre, œuvre pour la mémoire et le patrimoine. Un travail aussi important que remarquable.

## « Les archives exceptionnelles de Menie Grégoire (1919-2014) »<sup>16</sup>

*« Je pense que dans 50 ans et même 100 ans, on continuera à voir mes archives, pour faire l'histoire de notre époque ».*

Menie Grégoire. 2008. Interview aux Archives départementales d'Indre-et-Loire pour l'émission *Empreintes*

De 1967 à 1981, Menie Grégoire a animé sur RTL une émission quotidienne, donnant directement la parole aux auditeurs mais surtout aux auditrices. Comme elle avait une résidence familiale à Rochecorbon, à côté de Vouvray, elle a donné ses archives en 1992 aux Archives départementales d'Indre-et-Loire. Une grande partie composée de lettres (environ 100 000) adressées à Menie Grégoire, ce fonds ressemble à un fonds d'archives privées, classique. Mais une autre partie est plus originale puisqu'elle est constituée de bandes magnétiques des enregistrements des émissions de Menie Grégoire.

RTL en tant que radio privée n'avait pas, comme Radio-France, obligation de conserver ses archives. C'est donc sur sa propre initiative que Menie Grégoire demandait à un technicien de lui faire une copie sur bande magnétique de l'émission qu'elle venait d'animer et qu'elle emportait chez elle.



© Menie Grégoire pendant une émission sur RTL en 1969. (AD37 66J 449/09/08)

### **Les émissions se déroulaient de la même manière.**

Une lettre, sélectionnée parmi le courrier reçu, est lue à l'antenne par une assistante, Menie Grégoire qui a préparé à l'avance son intervention, reprend les éléments du courrier en lui apportant non pas une réponse précise mais des éléments de réflexion d'ordre plus général.

---

<sup>16</sup> Ndlr : Menie Grégoire, journaliste et écrivain, est née Marie Laurentin à Cholet (Maine-et-Loire).

En réaction à la lettre et à la réponse de Menie Grégoire, les personnes appellent RTL. Leurs appels reçus par l'équipe des assistantes sont notés sur une fiche d'appel. Très rapidement, les fiches d'appels sont sélectionnées, les personnes sont rappelées au téléphone et Menie Grégoire leur répond en direct.

Dans son émission quotidienne, Menie Grégoire aborde tous les faits de société mais elle met aussi en place des émissions thématiques supplémentaires, notamment celle de *Responsabilité sexuelle*, et celle intitulée *Aux frontières de la nuit*, où elle aborde les questions de parapsychologie.

**Elle propose aussi des émissions moins classiques.** Ainsi en 1972, Menie Grégoire réalise des interviews posthumes d'écrivains : Jaurès, le 17 avril ; Saint-Exupéry le 19 avril. Elle réalise aussi des émissions en direct du festival de Cannes (du 6 au 17 mai) où les appels sont en rapport avec le film projeté. Le 8 mai : le film *20 ans dans les Aurès* sert de prétexte à des appels sur la guerre d'Algérie et aux interviews des interprètes. En 1974, c'est le thème *La chanson témoin de son temps* qui est abordé : le 26 novembre, avec la chanson *Le téléphone pleure* de Claude François.

**La consultation des archives de Menie Grégoire (AD37 66J)** se fait sur demande auprès des archives départementales d'Indre-et-Loire ; une dérogation des ayants droit est nécessaire pour consulter les lettres. Pour écouter les émissions en salle de lecture, il faut aussi prendre contact au préalable car seule une petite centaine de bandes, sur les 2000 conservées, a été numérisée et chaque demande fait l'objet d'une recherche spécifique.

**Anne Debal-Morche,**

conservatrice en chef du patrimoine honoraire  
aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

Pour aller plus loin, vous pouvez consulter l'exposition sur Menie Grégoire présentée sur le site internet des Archives départementales d'Indre-et-Loire :

<https://archives.touraine.fr/page/menie-gregoire-1919-2014-la-femme-la-plus-ecoutee-de-france>

# Des nouvelles des collecteurs

## Archives municipales de Cholet

### Un important don de films professionnels illustre la vie choletaise (1980 à 2000)

Un fonds conséquent de vidéos, aux formats U-matic et Betacam, réalisées par Guy Chevallier entre 1980 et 2000, a fait l'objet d'un don aux Archives municipales de Cholet. Le récolement des 447 films a été réalisé par les archivistes, préalablement à leur numérisation par une entreprise spécialisée, prévue courant 2024. Une interview avec leur auteur complète ce don très riche pour l'histoire de Cholet.

Les Archives municipales sont entrées en relation avec monsieur Chevallier à l'occasion d'une collecte de témoignages sur la guerre d'Algérie, et c'est au hasard de la conversation qu'ont été évoquées ces centaines de films entreposées dans son sous-sol et leur intérêt pour la ville.

Ouvrier du bâtiment, Guy Chevallier se passionne dès son plus jeune âge pour la photographie puis pour la vidéo et finalement « *c'est un hobby qui est devenu quelque chose de plus* ». En 1964, il achète une petite caméra Beaulieu 8mm pour filmer sa famille puis, dans les années 1970, une Webo mécanique 16mm « *qui avait l'avantage de ne jamais tomber en panne. On tournait la manivelle pour remonter le film* ». « *Le dimanche, j'allais filmer beaucoup de sports mécaniques, il y avait beaucoup de mouvements faciles à monter* ».

À la fin des années 1970, il travaille à Paris et fait partie d'un club de cinéma où il pratique le montage. Petit à petit, il apprend la technique et entre en contact avec des sociétés de distribution qui recherchent des courts-métrages, 5-6 minutes, à diffuser avant les films, dans les salles de cinéma.

En 1985, il réalise son premier film, bénévolement, pour l'Association pour la promotion du Choletais, avec un reportage qui servira de vitrine au dynamisme de la ville. C'est à cette occasion qu'il se perfectionne dans le montage et la sonorisation.

Au milieu des années 1980, le secteur du bâtiment est en difficulté et monsieur Chevallier perd son emploi de chef d'études. En 1986, il décide alors de faire de sa passion un gagne-pain. « *Comme j'avais souvenir de ce film-là, je me suis dit que l'idéal serait de se lancer dans le film institutionnel puisqu'on commençait, à ce moment-là, à faire la promotion des entreprises. Au même moment, sont arrivées sur le marché les caméras U-matic, caméra à l'épaule. Les caméras ne sont plus mécaniques mais électroniques et il y a le son. Ça m'a permis de démarrer un nouveau métier. Mais ces matériels, on ne savait pas comment ça fonctionnait, et hormis les grandes écoles de cinéma, il n'y avait pas de formation professionnelle. Les fabricants, pour moi Sony, organisaient des stages d'une semaine pour apprendre à se servir du matériel* ». Il équipera ensuite son propre studio d'abord en U-matic, puis en Betacam.

À partir de 1987, Guy Chevallier réalise pour la chambre de commerce de Cholet des films industriels et promotionnels, et pour la ville de Cholet, il couvre les événements culturels, notamment les Arlequins, festival de théâtre amateur. Dans les années 2000, la création de la TV Choletaise (qui couvre désormais l'événementiel) et l'arrivée du numérique (coût de renouvellement du matériel entre l'analogique et le numérique) coïncident avec la retraite, et monsieur Chevallier range définitivement ses caméras.



©Archives municipales de Cholet (6 Num 68-48)  
 Guy Chevallier avec sa caméra  
 (c. fin des années 1980)



©Archives municipales de Cholet (6 Num 68-47)  
 Le studio vidéo de Guy Chevallier  
 (c. années 1990)

Pourquoi faire don des films à la ville de Cholet ? : « j'ai fait beaucoup de généalogie aux Archives pour chercher mes origines. J'ai beaucoup pratiqué la généalogie et pour moi, les Archives, ça se limitait à ça. Les personnages importants qui ont laissé des traces... Je ne savais pas qu'on pouvait s'intéresser à la mémoire des particuliers et je l'ai découvert avec la collecte sur l'Algérie. Je me suis longtemps posé la question : qu'est-ce que je vais faire de mes films ? Je ne pouvais plus rien faire avec. Et 20 ans après, je me suis dit : c'est là que c'est le mieux. Je sais qu'elles sont entre de bonnes mains et qu'on pourra s'en servir plutôt que chez moi ».

**Nathalie Lucas**  
 Médiateur/Collecteur de mémoire  
 Archives municipales de Cholet

## Sources

Témoignage de Guy Chevallier, 2024 (Archives municipales de Cholet, 7AV103).  
 Films professionnels réalisés aux formats Betacam et U-matic, 1987-2000.  
 (Archives municipales de Cholet, 8AV1-446).

## Vihiers patrimoine

### Travailler à l'usine New Man de Vihiers



J'ai recueilli les témoignages oraux d'une vingtaine d'anciennes employées de l'usine de confection de Vihiers, lors de trois rencontres au château de Maupassant, dans le cadre de l'atelier d'histoire locale de Vihiers Patrimoine mais aussi lors d'entretiens individuels. J'avais lancé cette invitation dans la feuille d'information municipale et la presse locale. Certains ont refusé de venir « trop de mauvais souvenirs, des personnes que je ne veux pas voir » m'ont-ils dit.

Je leur avais aussi distribué un questionnaire mais peu l'ont complété. J'ai particulièrement été aidée pour la rédaction de l'histoire de l'usine de Vihiers par une ancienne secrétaire de direction qui avait conservé de nombreux documents sur l'entreprise, des articles de journaux...

À partir de tout cela, j'ai rédigé un texte d'une douzaine de pages en 4 parties :

**1 - L'histoire de l'atelier de confection vihiersois des années 1950 à 1996**, date de sa fermeture. L'usine, à son apogée en 1981, employait 340 personnes, des femmes surtout. C'était le premier employeur du canton de Vihiers.

**2 - Les conditions de travail** : Les souvenirs des anciennes ouvrières que j'ai rencontrées sont très différents selon les années évoquées et leurs fonctions dans l'usine. Mais beaucoup évoquent le bruit assourdissant dans l'usine, la chaleur étouffante en été. Mais les mots qui reviennent le plus souvent sont « travail à la chaîne » et « rendement ».

**3 - Les licenciements et les luttes sociales** : En 1987, commencent les licenciements. L'absence de syndicats dans l'atelier de confection vihiersois freine les luttes sociales, mais les traumatismes liés aux licenciements sont encore très vivaces chez les anciennes ouvrières que j'ai rencontrées.

**4 - L'après New Man** : Quelques rares ouvrières ont pu retrouver un emploi dans des usines de confection mais la plupart ont dû changer totalement de secteurs. Elles se sont orientées vers l'aide à la personne, en maison de retraite ou chez des particuliers, d'autres sont devenues caissières en supermarché, beaucoup ont fait de l'intérim et puis les saisons chez les viticulteurs, les maraîchers...

En mai 2023, j'ai remis ce texte aux 25 anciennes employées qui se sont retrouvées, avec beaucoup d'émotion, devant leur ancienne usine pour une photo souvenir prise par un photographe du *Courrier de l'Ouest*. Ce document, avec tous les autres souvenirs recueillis depuis 2012, seront disponibles pour le public, au château de Maupassant, lors des Journées européennes du patrimoine.

**Annie Baumard**

Présidente de Vihiers Patrimoine,  
animatrice de l'atelier d'Histoire locale

## HCLM : la passion de l'histoire locale

L'association Histoire des coteaux de Loire et Maine est née il y a quarante ans à l'initiative de quelques amateurs passionnés, habitants de Bouchemaine, Savennières et La Possonnière. Conscients de la valeur du patrimoine local (moulins et ruines, églises et chapelles, châteaux et demeures remarquables...), ils souhaitent le faire connaître et contribuer à sa préservation ; ils n'ignorent pas que ces témoins du passé s'inscrivent dans une histoire, celle des hommes de pouvoir, mais aussi des humbles, dont ils essaient de reconstituer la vie à travers les documents d'archives.

Beaucoup de ces pionniers ont disparu, mais leur ambition se poursuit, élargissant même son périmètre d'intérêt à Béhuard, Saint-Georges-sur-Loire, Saint-Martin-du-Fouilloux, Chalennes-sur-Loire et Bécon-les-Granit, chacune de ces communes apportant le concours de nouveaux chercheurs. Des amateurs sans doute, au double sens du terme : la plupart non-professionnels certes, mais animés par un attachement passionné au passé de leur terroir, une curiosité tenace et le souci de communiquer le fruit de leurs recherches.

**À cet effet, l'association met en œuvre diverses actions :**

**\*des expositions thématiques**, parfois liées à une commémoration (notamment les deux guerres mondiales) ou à une inauguration (ainsi l'ouverture de nouveaux locaux scolaire peut inciter à une exposition sur l'histoire de l'école et des écoliers). Signalons aussi les remarquables expositions présentées à l'occasion du quarantième anniversaire d'HCLM : les dessins de Jean Marcot, architecte et ancien président ; la collection, recueillie par Henri Lapart, premier président, de photos anciennes de Bouchemaine ; le patrimoine religieux de nos communes ; la marine de Loire à Chalennes-sur-Loire ; l'étonnante reconstitution en 3D de l'évolution de l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire ; l'exceptionnelle présentation des dessins gravures et estampes de l'antiquaire Gaignière (1642-1715) ;

**\*des communications et des visites guidées**, principalement en deux occasions majeures : l'assemblée générale et la sortie annuelle sur un patrimoine remarquable ;

**\*des actions de restauration du petit patrimoine** (croix anciennes, tombes porteuses d'histoire ; fontaines, oratoires) **et de pose de plaques** ;

\* enfin, vecteur essentiel de notre rayonnement, **un bulletin semestriel** de 52 pages, constitué d'une douzaine d'articles richement illustrés. Cette publication constitue le lien attendu et apprécié avec chacun des 365 adhérents, dont certains éloignés. Au total, 71 bulletins et 536 articles ont été publiés. Ajoutons que l'association a publié plusieurs ouvrages de ses adhérents et que la construction d'un site internet est en cours ;

Tout ceci, bien sûr, grâce à l'engagement valeureux du bureau et du conseil d'administration, au talent de ses rédacteurs, à l'aide des collectivités et au précieux soutien de ses adhérents.

**Robert Audoin** / Membre du conseil d'administration du HCLM



## Archives départementales de Maine-et-Loire : dépôt de films par le Cholet vidéo ciné son (CVCS) en 2024

En 2024, 35 courts-métrages ont rejoint le secteur audiovisuel des Archives départementales de Maine-et-Loire.

Ces films ont été déposés par Cholet vidéo ciné son, un club créé au début des années 1960, dont les objectifs sont : former, conseiller, créer et promouvoir le court-métrage.

Plus de 300 films, reportages, documentaires, fictions, ont été réalisés et, pour la plupart, présentés à Cholet, lors des galas annuels. 2024 verra la 58<sup>e</sup> édition de ce gala.

Dans cette production, à ce jour, une trentaine de films, documentaires et reportages, répond aux attentes des Archives départementales. On peut citer, par exemple, un documentaire sur l'industrie textile *Mouchoirs de Cholet*, un film sur l'art carnavalesque *Artisans de l'éphémère*, une page dramatique de l'Histoire choletaise *Créach' et Ferrari*, deux résistants fusillés en 1944, etc.

La liste des films déposés est consultable aux Archives départementales de Maine-et-Loire.

**Jean Lebastard**  
Membre du CVCS



© CVCS - Image extraite du film  
*Renaissance d'un carillon* (2012)  
coul., son., 14mn 41s



© CVCS - Image extraite du film  
*Mouchoirs de Cholet* (2004)  
coul., son., 18mn 20s



## Dans les oreilles de Loire-Authion

### Une résidence artistique pour questionner le territoire

**Accueilli en résidence pendant 8 mois, entre septembre 2022 et mai 2023, Le Collectif Les Locaux est allé à la rencontre des habitants de la commune de Loire-Authion pour collecter des témoignages, interroger ceux qui font vivre le territoire et illustrer les lieux d'échange et de partage de la commune.**

Le Collectif Les Locaux, est un groupe d'artistes pluridisciplinaires professionnels de l'audiovisuel et de l'art, venant de milieux divers (cinéma, radio, documentaire, dessin...). Créé en 2019 et basé dans le vignoble nantais, il travaille à l'échelle locale des projets artistiques et documentaires. À travers ses réalisations, il raconte des savoir-faire, des histoires de vie, des engagements, des mémoires de lieux.

Quatre de ses membres ont été accueillis en résidence dans le cadre du Plan local d'éducation artistique et culturelle que porte la commune de Loire-Authion<sup>17</sup> : Laure Bourru, réalisatrice, Bertrand Vacarisas, réalisateur et photographe, Ronan Furet, technicien son multi-casquettes, et Stéphanie Labadie, créatrice de contenus sonores radiophoniques et culinaires. Ils ont ainsi investi et arpenté la commune de Loire-Authion une fois par mois, de l'automne 2022 au printemps 2023, afin d'interroger la notion d'habiter un territoire, en allant à la rencontre de celles et ceux qui y vivent, le font et le fréquentent : habitants, travailleurs et usagers. C'était aussi pour eux et pour les habitants, l'occasion de raconter des histoires de vie et de partager des engagements.

#### **Un projet ancré dans le temps et l'espace**

Construite autour de trois axes (rencontre – diffusion – création), la résidence a donné lieu à différents temps ouverts au grand public et d'autres ciblés à destination de certains partenaires locaux. Ont ainsi été menés des collectages de paroles dans des lieux qui font rencontre ou permettent le croisement (bibliothèque, terrain de foot, AMAP<sup>18</sup>, gare, marché, salle de boule de fort, supermarché, centre social,...), diffusés des travaux et projets du collectif (expositions et projections de films documentaires, notamment dans le cadre du Mois du film documentaire, événement coordonné par le BiblioPôle et auquel participe chaque année le Réseau Médiathèque[S] de Loire-Authion), et programmés des ateliers d'écriture, d'initiation à la prise de son et à la photographie auprès de scolaires.

Trouvant écho dans l'ensemble de la programmation culturelle de Loire-Authion (LA Saison culturelle, Réseau Médiathèque[S], Galerie Hors-Champ) la résidence a également permis de tisser des liens avec certains acteurs locaux (associations, commerçants, lycée agricole), et

---

<sup>17</sup> Opération accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire et le Département de Maine-et-Loire dans le cadre d'un contrat d'éducation artistique.

<sup>18</sup> Ndlr : Association pour le maintien de l'agriculture paysanne.

d'engager une démarche spécifique auprès de trois classes d'écoles élémentaires. À travers des ateliers autour de l'outil radiophonique, ces élèves de cycle 3 (CM1/CM2) ont pu découvrir les techniques de prise de son, s'essayer à l'écriture documentaire et créer leurs propres contenus portant sur leurs lieux de vie, l'école et ses abords, qu'ils ont ainsi questionné et observé sous un angle nouveau. Ce travail en classe avec Les Locaux a également été accompagné par le Réseau Médiathèque[S] avec des actions d'éducation aux médias.



© Loire-Authion - Les Contrées sonores atelier scolaire avec Grise Cornac.



© assoleslocaux  
Rencontre avec Les Locaux à la friperie solidaire de Corné.

### Des restitutions pour partager et transmettre

Cette démarche de collecte de témoignages et les créations issues des ateliers ont finalement donné lieu à trois restitutions en mai et juin 2023.

Ce furent tout d'abord deux banquets radiophoniques qui, s'appuyant sur un principe simple (chaque plat est introduit par une création sonore, fruit de la récolte de paroles sur Loire-Authion), ont offert une expérience originale, intimiste et fédératrice au cours de laquelle sons et plats se sont entremêlés. De la mise en bouche au dessert, chaque met préparé par Stéphanie Labadie a fait écho à ce qui venait d'être entendu, en portant la trace, la saveur. Les conversations pouvaient alors commencer, jusqu'à l'écoute suivante.

Ce furent aussi deux expositions sonores et visuelles proposées à la médiathèque Bouquins



© assoleslocaux - Exposition  
« Dans les oreilles de Loire-Authion » - Galerie Hors-Champ.

Passion de Corné et à la Galerie Hors-Champ de Saint-Mathurin-sur-Loire. Offrant une immersion dans le travail du collectif pendant sa résidence, mêlant portraits photographiques et sons récoltés par Les Locaux et les scolaires dans le cadre d'ateliers, elles marquèrent également le lancement de la programmation 2023 de la galerie.

C'est enfin une série de dix-sept podcasts, accessibles en ligne sur le site du collectif<sup>19</sup>, qui offre un portrait en caléidoscope de la commune de Loire-Authion, et donne à voir une diversité d'histoires sensibles et d'expériences intimes ou collectives. Entre anecdotes, instants du quotidien, histoires locales et questionnements parfois universels, c'est donc une part de Loire-Authion qui se révèle.

### **Les résidences de territoire au service de l'action culturelle**

Depuis la mise en place de son Plan local d'éducation artistique et culturelle, la commune de Loire-Authion accueille chaque année un artiste, ou collectif d'artistes, pendant plusieurs mois pour tisser des liens dans la durée avec différents publics et donner à voir, comprendre et pratiquer des disciplines multiples. En ayant investi les champs de la photographie avec Ariana Sanesi en 2020, du spectacle vivant avec le Collectif EDA en 2021, de la sculpture avec Hélène Delépine en 2022, et des médias avec le Collectif Les Locaux en 2023, les habitants de Loire-Authion ont ainsi pu interroger des thématiques constitutives de l'identité de la jeune commune nouvelle (patrimoine naturel, architectural et immatériel). En 2024, un projet inédit, en partenariat avec l'École de musique Vallée Loire Authion et le Chabada (Scène de musiques actuelles d'Angers), fait intervenir une dizaine d'artistes professionnels, réunit une cinquantaine de musiciens amateurs pour une création collective originale et associe plusieurs écoles élémentaires. Les Contrées Sonores<sup>20</sup> sont une nouvelle illustration de l'importance de la présence artistique au cœur des territoires, pour participer à la vie locale et initier des dynamiques culturelles fédératrices.

**Yvan Ravaz**

Directeur de l'Action Culturelle

#### **Contacts :**

Direction Action Culturelle de Loire-Authion

Yvan Ravaz – Directeur de l'Action Culturelle

Maëlle Mautouchet – Chargée de mission Éducation Artistique et Culturelle

[culture@loire-authion.fr](mailto:culture@loire-authion.fr)

02 52 21 10 08

---

<sup>19</sup> <https://www.assolessociaux.com/loireauthionpodcast>

<sup>20</sup> Plus d'information sur <https://www.loire-authion.fr/residence-territoire-autour-de-la-musique/>

Recherche iconographique (fonds Bruno Duquoc) : Lydia Dosso.  
Réalisation et mise en page : Marie-Hélène Chevalier.

**La prochaine Rencontre des collecteurs de mémoire se tiendra  
le mardi 1<sup>er</sup> octobre 2024 après-midi  
aux Archives départementales de Maine-et-Loire**

(sur inscription préalable : [archives49@maine-et-loire.fr](mailto:archives49@maine-et-loire.fr))



**ARCHIVES**  
DÉPARTEMENTALES  
DE MAINE-ET-LOIRE



DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE  
**anjou**

106, rue de Frémur - BP 80744 - 49007 ANGERS